

[Couplet] F#m-F#7 Bm-C#7 F#m-D G#7-C#7 - F#m-D E-A F#m-F#7 Bm-C#7 - F#m-D G#7-C#7 F#m-G#7>C#7 (F#m)  
La veuve et l'orphelin, quoi de plus émouvant - Un vieux copain d'école étant mort sans enfants  
Abandonnant au monde une épouse épatante - J'allai rendre visite à la désespérée  
Et puis, ne sachant plus où finir ma soirée - Je lui tins compagnie dans la chapelle ardente

Pour endiguer ses pleurs, pour apaiser ses maux - Je me mis à blaguer, à sortir des bons mots  
Tous les moyens sont bons au médecin de l'âme - Bientôt, par la vertu de quelques facéties  
La veuve se tenait les côtes, Dieu merci - Ainsi que des bossus, tous deux nous rigolâmes

Ma pipe dépassait un peu de mon veston - Aimable, elle m'encouragea, bourrez-la donc  
Qu'aucun impératif moral ne vous arrête - Si mon pauvre mari détestait le tabac  
Maintenant, la fumée ne le dérange pas - Mais où diantre ai-je mis mon porte-cigarettes

À minuit, d'une voix douce de séraphin - Elle me demanda si je n'avais pas faim  
Ça le ferait-il revenir, ajouta-t-elle - De pousser la piété jusqu'à l'inanition  
Que diriez-vous d'une frugale collation - Et nous fîmes un petit souper aux chandelles

Regardez s'il est beau, dirait-on point qu'il dort  
Ce n'est certes pas lui qui me donnerait tort  
De noyer mon chagrin dans un flot de champagne  
La veuve était émue, nom d'un petit bonhomme

La Fessée - Georges Brassens

Mon Dieu, ce que c'est tout de même que de nous - Soupira-t-elle, en s'asseyant sur mes genoux  
Et puis, ayant collé sa lèvre sur ma lèvre - Me voilà rassurée, fit-elle, j'avais peur  
Que, sous votre moustache en tablier de sapeur - Vous ne cachiez coquettement un bec-de-lièvre

Un tablier de sapeur, ma moustache, pensez - Cette comparaison méritait la fessée  
Retroussant l'insolente avec nulle tendresse - Conscient d'accomplir, somme toute, un devoir  
Mais en fermant les yeux pour ne pas trop en voir - Paf, j'abattis sur elle une main vengeresse

Aïe, vous m'avez fêlé le postérieur en deux - Se plaignit-elle et je baissai le front, piteux  
Craignant avoir frappé de façon trop brutale  
Mais j'appris, par la suite, et j'en fus bien content - Que cet état de choses  
durait depuis longtemps - Menteuse, la fêlure était congénitale

(.../F#m>C#7-F#m)

Quand je levai la main pour la deuxième fois - Le cœur n'y était plus, j'avais perdu la foi  
Surtout qu'elle s'était enquisse, la bougresse - (Avez-vous remarqué que j'avais un beau cul  
Et ma main vengeresse est retombée, vaincue - Et le troisième coup ne fut qu'une caresse x2)

[Couplet] Gm-G7 Cm-D7 Gm-D# A7-D7 - Gm-D# F-Bb Gm-G7 Cm-D7 - Gm-D# A7-D7 Gm-A7>D7 (Gm)  
La veuve et l'orphelin, quoi de plus émouvant - Un vieux copain d'école étant mort sans enfants  
Abandonnant au monde une épouse épataante - J'allai rendre visite à la désespérée  
Et puis, ne sachant plus où finir ma soirée - Je lui tins compagnie dans la chapelle ardente

Pour endiguer ses pleurs, pour apaiser ses maux - Je me mis à blaguer, à sortir des bons mots  
Tous les moyens sont bons au médecin de l'âme - Bientôt, par la vertu de quelques facéties  
La veuve se tenait les côtes, Dieu merci - Ainsi que des bossus, tous deux nous rigolâmes

Ma pipe dépassait un peu de mon veston - Aimable, elle m'encouragea, bourrez-la donc  
Qu'aucun impératif moral ne vous arrête - Si mon pauvre mari détestait le tabac  
Maintenant, la fumée ne le dérange pas - Mais où diantre ai-je mis mon porte-cigarettes

À minuit, d'une voix douce de séraphin - Elle me demanda si je n'avais pas faim  
Ça le ferait-il revenir, ajouta-t-elle - De pousser la piété jusqu'à l'inanition  
Que diriez-vous d'une frugale collation - Et nous fîmes un petit souper aux chandelles

Regardez s'il est beau, dirait-on point qu'il dort  
Ce n'est certes pas lui qui me donnerait tort  
De noyer mon chagrin dans un flot de champagne  
La veuve était émue, nom d'un petit bonhomme

La Fessée - Georges Brassens

Mon Dieu, ce que c'est tout de même que de nous - Soupira-t-elle, en s'asseyant sur mes genoux  
Et puis, ayant collé sa lèvre sur ma lèvre - Me voilà rassurée, fit-elle, j'avais peur  
Que, sous votre moustache en tablier de sapeur - Vous ne cachiez coquettement un bec-de-lièvre

Un tablier de sapeur, ma moustache, pensez - Cette comparaison méritait la fessée  
Retroussant l'insolente avec nulle tendresse - Conscient d'accomplir, somme toute, un devoir  
Mais en fermant les yeux pour ne pas trop en voir - Paf, j'abattis sur elle une main vengeresse

Aïe, vous m'avez fêlé le postérieur en deux - Se plaignit-elle et je baissai le front, piteux  
Craignant avoir frappé de façon trop brutale  
Mais j'appris, par la suite, et j'en fus bien content - Que cet état de choses  
durait depuis longtemps - Menteuse, la fêlure était congénitale

(.../Gm>D7-Gm)

Quand je levai la main pour la deuxième fois - Le cœur n'y était plus, j'avais perdu la foi  
Surtout qu'elle s'était enquisse, la bougresse - (Avez-vous remarqué que j'avais un beau cul  
Et ma main vengeresse est retombée, vaincue - Et le troisième coup ne fut qu'une caresse x2)

[Couplet] G#m-G#7 C#m-D#7 G#m-E Bb7-D#7 - G#m-E F#-B G#m-G#7 C#m-D#7 - G#m-E Bb7-D#7 G#m-Bb7>D#7 (G#m)  
La veuve et l'orphelin, quoi de plus émouvant - Un vieux copain d'école étant mort sans enfants  
Abandonnant au monde une épouse épatante - J'allai rendre visite à la désespérée  
Et puis, ne sachant plus où finir ma soirée - Je lui tins compagnie dans la chapelle ardente

Pour endiguer ses pleurs, pour apaiser ses maux - Je me mis à blaguer, à sortir des bons mots  
Tous les moyens sont bons au médecin de l'âme - Bientôt, par la vertu de quelques facéties  
La veuve se tenait les côtes, Dieu merci - Ainsi que des bossus, tous deux nous rigolâmes

Ma pipe dépassait un peu de mon veston - Aimable, elle m'encouragea, bourrez-la donc  
Qu'aucun impératif moral ne vous arrête - Si mon pauvre mari détestait le tabac  
Maintenant, la fumée ne le dérange pas - Mais où diantre ai-je mis mon porte-cigarettes

À minuit, d'une voix douce de séraphin - Elle me demanda si je n'avais pas faim  
Ça le ferait-il revenir, ajouta-t-elle - De pousser la piété jusqu'à l'inanition  
Que diriez-vous d'une frugale collation - Et nous fîmes un petit souper aux chandelles

Regardez s'il est beau, dirait-on point qu'il dort

La Fessée - Georges Brassens

Ce n'est certes pas lui qui me donnerait tort  
De noyer mon chagrin dans un flot de champagne - Quand nous eûmes vidé le deuxième magnum  
La veuve était émue, nom d'un petit bonhomme - Et son esprit se mit à battre la campagne

Mon Dieu, ce que c'est tout de même que de nous - Soupira-t-elle, en s'asseyant sur mes genoux  
Et puis, ayant collé sa lèvre sur ma lèvre - Me voilà rassurée, fit-elle, j'avais peur  
Que, sous votre moustache en tablier de sapeur - Vous ne cachiez coquettement un bec-de-lièvre

Un tablier de sapeur, ma moustache, pensez - Cette comparaison méritait la fessée  
Retroussant l'insolente avec nulle tendresse - Conscient d'accomplir, somme toute, un devoir  
Mais en fermant les yeux pour ne pas trop en voir - Paf, j'abattis sur elle une main vengeresse

Aïe, vous m'avez fêlé le postérieur en deux - Se plaignit-elle et je baissai le front, piteux  
Craignant avoir frappé de façon trop brutale  
Mais j'appris, par la suite, et j'en fus bien content - Que cet état de choses  
durait depuis longtemps - menteuse, la fêlure était congénitale

(../G#m>D#7-G#m)

Quand je levai la main pour la deuxième fois - Le cœur n'y était plus, j'avais perdu la foi  
Surtout qu'elle s'était enquisse, la bougresse - (Avez-vous remarqué que j'avais un beau cul  
Et ma main vengeresse est retombée, vaincue - Et le troisième coup ne fut qu'une caresse x2)

[Couplet] Am-A7 Dm-E7 Am-F B7-E7 - Am-F G-C Am-A7 Dm-E7 - Am-F B7-E7 Am-B7>E7 (Am)  
La veuve et l'orphelin, quoi de plus émouvant - Un vieux copain d'école étant mort sans enfants  
Abandonnant au monde une épouse épataante - J'allai rendre visite à la désespérée  
Et puis, ne sachant plus où finir ma soirée - Je lui tins compagnie dans la chapelle ardente

Pour endiguer ses pleurs, pour apaiser ses maux - Je me mis à blaguer, à sortir des bons mots  
Tous les moyens sont bons au médecin de l'âme - Bientôt, par la vertu de quelques facéties  
La veuve se tenait les côtes, Dieu merci - Ainsi que des bossus, tous deux nous rigolâmes

Ma pipe dépassait un peu de mon veston - Aimable, elle m'encouragea, bourrez-la donc  
Qu'aucun impératif moral ne vous arrête - Si mon pauvre mari détestait le tabac  
Maintenant, la fumée ne le dérange pas - Mais où diantre ai-je mis mon porte-cigarettes

À minuit, d'une voix douce de séraphin - Elle me demanda si je n'avais pas faim  
Ça le ferait-il revenir, ajouta-t-elle - De pousser la piété jusqu'à l'inanition  
Que diriez-vous d'une frugale collation - Et nous fîmes un petit souper aux chandelles

Regardez s'il est beau, dirait-on point qu'il dort  
Ce n'est certes pas lui qui me donnerait tort  
De noyer mon chagrin dans un flot de champagne  
La veuve était émue, nom d'un petit bonhomme

La Fessée - Georges Brassens

Mon Dieu, ce que c'est tout de même que de nous - Soupira-t-elle, en s'asseyant sur mes genoux  
Et puis, ayant collé sa lèvre sur ma lèvre - Me voilà rassurée, fit-elle, j'avais peur  
Que, sous votre moustache en tablier de sapeur - Vous ne cachiez coquettement un bec-de-lièvre

Un tablier de sapeur, ma moustache, pensez - Cette comparaison méritait la fessée  
Retroussant l'insolente avec nulle tendresse - Conscient d'accomplir, somme toute, un devoir  
Mais en fermant les yeux pour ne pas trop en voir - Paf, j'abattis sur elle une main vengeresse

Aïe, vous m'avez fêlé le postérieur en deux - Se plaignit-elle et je baissai le front, piteux  
Craignant avoir frappé de façon trop brutale  
Mais j'appris, par la suite, et j'en fus bien content - Que cet état de choses  
durait depuis longtemps - Mentreuse, la fêlure était congénitale

(.../Am>E7-Am)

Quand je levai la main pour la deuxième fois - Le cœur n'y était plus, j'avais perdu la foi  
Surtout qu'elle s'était enquisse, la bougresse - (Avez-vous remarqué que j'avais un beau cul  
Et ma main vengeresse est retombée, vaincue - Et le troisième coup ne fut qu'une caresse x2)

[Couplet] Bbm-Bb7 D#m-F7 Bbm-F# C7-F7 - Bbm-F# G#-C# Bbm-Bb7 D#m-F7 - Bbm-F# C7-F7 Bbm-C7>F7 (Bbm)  
La veuve et l'orphelin, quoi de plus émouvant - Un vieux copain d'école étant mort sans enfants  
Abandonnant au monde une épouse épatante - J'allai rendre visite à la désespérée  
Et puis, ne sachant plus où finir ma soirée - Je lui tins compagnie dans la chapelle ardente

Pour endiguer ses pleurs, pour apaiser ses maux - Je me mis à blaguer, à sortir des bons mots  
Tous les moyens sont bons au médecin de l'âme - Bientôt, par la vertu de quelques facéties  
La veuve se tenait les côtes, Dieu merci - Ainsi que des bossus, tous deux nous rigolâmes

Ma pipe dépassait un peu de mon veston - Aimable, elle m'encouragea, bourrez-la donc  
Qu'aucun impératif moral ne vous arrête - Si mon pauvre mari détestait le tabac  
Maintenant, la fumée ne le dérange pas - Mais où diantre ai-je mis mon porte-cigarettes

À minuit, d'une voix douce de séraphin - Elle me demanda si je n'avais pas faim  
Ça le ferait-il revenir, ajouta-t-elle - De pousser la piété jusqu'à l'inanition  
Que diriez-vous d'une frugale collation - Et nous fîmes un petit souper aux chandelles

Regardez s'il est beau, dirait-on point qu'il dort  
Ce n'est certes pas lui qui me donnerait tort  
De noyer mon chagrin dans un flot de champagne  
La veuve était émue, nom d'un petit bonhomme

La Fessée - Georges Brassens

Mon Dieu, ce que c'est tout de même que de nous - Soupira-t-elle, en s'asseyant sur mes genoux  
Et puis, ayant collé sa lèvre sur ma lèvre - Me voilà rassurée, fit-elle, j'avais peur  
Que, sous votre moustache en tablier de sapeur - Vous ne cachiez coquettement un bec-de-lièvre

Un tablier de sapeur, ma moustache, pensez - Cette comparaison méritait la fessée  
Retroussant l'insolente avec nulle tendresse - Conscient d'accomplir, somme toute, un devoir  
Mais en fermant les yeux pour ne pas trop en voir - Paf, j'abattis sur elle une main vengeresse

Aïe, vous m'avez fêlé le postérieur en deux - Se plaignit-elle et je baissai le front, piteux  
Craignant avoir frappé de façon trop brutale  
Mais j'appris, par la suite, et j'en fus bien content - Que cet état de choses  
durait depuis longtemps - Menteuse, la fêlure était congénitale

(.../Bbm>F7-Bbm)

Quand je levai la main pour la deuxième fois - Le cœur n'y était plus, j'avais perdu la foi  
Surtout qu'elle s'était enquisse, la bougresse - (Avez-vous remarqué que j'avais un beau cul  
Et ma main vengeresse est retombée, vaincue - Et le troisième coup ne fut qu'une caresse x2)

[Couplet] Bm-B7 Em-F#7 Bm-G C#7-F#7 - Bm-G A-D Bm-B7 Em-F#7 - Bm-G C#7-F#7 Bm-C#7>F#7 (Bm)  
La veuve et l'orphelin, quoi de plus émouvant - Un vieux copain d'école étant mort sans enfants  
Abandonnant au monde une épouse épatante - J'allai rendre visite à la désespérée  
Et puis, ne sachant plus où finir ma soirée - Je lui tins compagnie dans la chapelle ardente

Pour endiguer ses pleurs, pour apaiser ses maux - Je me mis à blaguer, à sortir des bons mots  
Tous les moyens sont bons au médecin de l'âme - Bientôt, par la vertu de quelques facéties  
La veuve se tenait les côtes, Dieu merci - Ainsi que des bossus, tous deux nous rigolâmes

Ma pipe dépassait un peu de mon veston - Aimable, elle m'encouragea, bourrez-la donc  
Qu'aucun impératif moral ne vous arrête - Si mon pauvre mari détestait le tabac  
Maintenant, la fumée ne le dérange pas - Mais où diantre ai-je mis mon porte-cigarettes

À minuit, d'une voix douce de séraphin - Elle me demanda si je n'avais pas faim  
Ça le ferait-il revenir, ajouta-t-elle - De pousser la piété jusqu'à l'inanition  
Que diriez-vous d'une frugale collation - Et nous fîmes un petit souper aux chandelles

Regardez s'il est beau, dirait-on point qu'il dort  
Ce n'est certes pas lui qui me donnerait tort  
De noyer mon chagrin dans un flot de champagne  
La veuve était émue, nom d'un petit bonhomme

La Fessée - Georges Brassens

Mon Dieu, ce que c'est tout de même que de nous - Soupira-t-elle, en s'asseyant sur mes genoux  
Et puis, ayant collé sa lèvre sur ma lèvre - Me voilà rassurée, fit-elle, j'avais peur  
Que, sous votre moustache en tablier de sapeur - Vous ne cachiez coquettement un bec-de-lièvre

Un tablier de sapeur, ma moustache, pensez - Cette comparaison méritait la fessée  
Retroussant l'insolente avec nulle tendresse - Conscient d'accomplir, somme toute, un devoir  
Mais en fermant les yeux pour ne pas trop en voir - Paf, j'abattis sur elle une main vengeresse

Aïe, vous m'avez fêlé le postérieur en deux - Se plaignit-elle et je baissai le front, piteux  
Craignant avoir frappé de façon trop brutale  
Mais j'appris, par la suite, et j'en fus bien content - Que cet état de choses  
durait depuis longtemps - Mentreuse, la fêlure était congénitale

(.../Bm>F#7-Bm)

Quand je levai la main pour la deuxième fois - Le cœur n'y était plus, j'avais perdu la foi  
Surtout qu'elle s'était enquisse, la bougresse - (Avez-vous remarqué que j'avais un beau cul  
Et ma main vengeresse est retombée, vaincue - Et le troisième coup ne fut qu'une caresse x2)

[Couplet] Cm-C7 Fm-G7 Cm-G# D7-G7 - Cm-G# Bb-D# Cm-C7 Fm-G7 - Cm-G# D7-G7 Cm-D7>G7 (Cm)  
La veuve et l'orphelin, quoi de plus émouvant - Un vieux copain d'école étant mort sans enfants  
Abandonnant au monde une épouse épatañte - J'allai rendre visite à la désespérée  
Et puis, ne sachant plus où finir ma soirée - Je lui tins compagnie dans la chapelle ardente

Pour endiguer ses pleurs, pour apaiser ses maux - Je me mis à blaguer, à sortir des bons mots  
Tous les moyens sont bons au médecin de l'âme - Bientôt, par la vertu de quelques facéties  
La veuve se tenait les côtes, Dieu merci - Ainsi que des bossus, tous deux nous rigolâmes

Ma pipe dépassait un peu de mon veston - Aimable, elle m'encouragea, bourrez-la donc  
Qu'aucun impératif moral ne vous arrête - Si mon pauvre mari détestait le tabac  
Maintenant, la fumée ne le dérange pas - Mais où diantre ai-je mis mon porte-cigarettes

À minuit, d'une voix douce de séraphin - Elle me demanda si je n'avais pas faim  
Ça le ferait-il revenir, ajouta-t-elle - De pousser la piété jusqu'à l'inanition  
Que diriez-vous d'une frugale collation - Et nous fîmes un petit souper aux chandelles

Regardez s'il est beau, dirait-on point qu'il dort  
Ce n'est certes pas lui qui me donnerait tort  
De noyer mon chagrin dans un flot de champagne  
La veuve était émue, nom d'un petit bonhomme

La Fessée - Georges Brassens

Mon Dieu, ce que c'est tout de même que de nous - Soupira-t-elle, en s'asseyant sur mes genoux  
Et puis, ayant collé sa lèvre sur ma lèvre - Me voilà rassurée, fit-elle, j'avais peur  
Que, sous votre moustache en tablier de sapeur - Vous ne cachiez coquettement un bec-de-lièvre

Un tablier de sapeur, ma moustache, pensez - Cette comparaison méritait la fessée  
Retroussant l'insolente avec nulle tendresse - Conscient d'accomplir, somme toute, un devoir  
Mais en fermant les yeux pour ne pas trop en voir - Paf, j'abattis sur elle une main vengeresse

Aïe, vous m'avez fêlé le postérieur en deux - Se plaignit-elle et je baissai le front, piteux  
Craignant avoir frappé de façon trop brutale  
Mais j'appris, par la suite, et j'en fus bien content - Que cet état de choses  
durait depuis longtemps - Menteuse, la fêlure était congénitale

(.../Cm>G7-Cm)

Quand je levai la main pour la deuxième fois - Le cœur n'y était plus, j'avais perdu la foi  
Surtout qu'elle s'était enquisse, la bougresse - (Avez-vous remarqué que j'avais un beau cul  
Et ma main vengeresse est retombée, vaincue - Et le troisième coup ne fut qu'une caresse x2)

[Couplet] C#m-C#7 F#m-G#7 C#m-A D#7-G#7 - C#m-A B-E C#m-C#7 F#m-G#7 - C#m-A D#7-G#7 C#m-D#7>G#7 (C#m)  
La veuve et l'orphelin, quoi de plus émouvant - Un vieux copain d'école étant mort sans enfants  
Abandonnant au monde une épouse épatante - J'allai rendre visite à la désespérée  
Et puis, ne sachant plus où finir ma soirée - Je lui tins compagnie dans la chapelle ardente

Pour endiguer ses pleurs, pour apaiser ses maux - Je me mis à blaguer, à sortir des bons mots  
Tous les moyens sont bons au médecin de l'âme - Bientôt, par la vertu de quelques facéties  
La veuve se tenait les côtes, Dieu merci - Ainsi que des bossus, tous deux nous rigolâmes

Ma pipe dépassait un peu de mon veston - Aimable, elle m'encouragea, bourrez-la donc  
Qu'aucun impératif moral ne vous arrête - Si mon pauvre mari détestait le tabac  
Maintenant, la fumée ne le dérange pas - Mais où diantre ai-je mis mon porte-cigarettes

À minuit, d'une voix douce de séraphin - Elle me demanda si je n'avais pas faim  
Ça le ferait-il revenir, ajouta-t-elle - De pousser la piété jusqu'à l'inanition  
Que diriez-vous d'une frugale collation - Et nous fîmes un petit souper aux chandelles

Regardez s'il est beau, dirait-on point qu'il dort  
Ce n'est certes pas lui qui me donnerait tort  
De noyer mon chagrin dans un flot de champagne  
La veuve était émue, nom d'un petit bonhomme

La Fessée - Georges Brassens

Mon Dieu, ce que c'est tout de même que de nous - Soupira-t-elle, en s'asseyant sur mes genoux  
Et puis, ayant collé sa lèvre sur ma lèvre - Me voilà rassurée, fit-elle, j'avais peur  
Que, sous votre moustache en tablier de sapeur - Vous ne cachiez coquettement un bec-de-lièvre

Un tablier de sapeur, ma moustache, pensez - Cette comparaison méritait la fessée  
Retroussant l'insolente avec nulle tendresse - Conscient d'accomplir, somme toute, un devoir  
Mais en fermant les yeux pour ne pas trop en voir - Paf, j'abattis sur elle une main vengeresse

Aie, vous m'avez fêlé le postérieur en deux - Se plaignit-elle et je baissai le front, piteux  
Craignant avoir frappé de façon trop brutale  
Mais j'appris, par la suite, et j'en fus bien content - Que cet état de choses  
durait depuis longtemps - menteuse, la fêlure était congénitale

(.../C#m>G#7-C#m)

Quand je levai la main pour la deuxième fois - Le cœur n'y était plus, j'avais perdu la foi  
Surtout qu'elle s'était enquisse, la bougresse - (Avez-vous remarqué que j'avais un beau cul  
Et ma main vengeresse est retombée, vaincue - Et le troisième coup ne fut qu'une caresse x2)

[Couplet] Dm-D7 Gm-A7 Dm-Bb E7-A7 - Dm-Bb C-F Dm-D7 Gm-A7 - Dm-Bb E7-A7 Dm-E7>A7 (Dm)  
La veuve et l'orphelin, quoi de plus émouvant - Un vieux copain d'école étant mort sans enfants  
Abandonnant au monde une épouse épataante - J'allai rendre visite à la désespérée  
Et puis, ne sachant plus où finir ma soirée - Je lui tins compagnie dans la chapelle ardente

Pour endiguer ses pleurs, pour apaiser ses maux - Je me mis à blaguer, à sortir des bons mots  
Tous les moyens sont bons au médecin de l'âme - Bientôt, par la vertu de quelques facéties  
La veuve se tenait les côtes, Dieu merci - Ainsi que des bossus, tous deux nous rigolâmes

Ma pipe dépassait un peu de mon veston - Aimable, elle m'encouragea, bourrez-la donc  
Qu'aucun impératif moral ne vous arrête - Si mon pauvre mari détestait le tabac  
Maintenant, la fumée ne le dérange pas - Mais où diantre ai-je mis mon porte-cigarettes

À minuit, d'une voix douce de séraphin - Elle me demanda si je n'avais pas faim  
Ça le ferait-il revenir, ajouta-t-elle - De pousser la piété jusqu'à l'inanition  
Que diriez-vous d'une frugale collation - Et nous fîmes un petit souper aux chandelles

Regardez s'il est beau, dirait-on point qu'il dort  
Ce n'est certes pas lui qui me donnerait tort  
De noyer mon chagrin dans un flot de champagne  
La veuve était émue, nom d'un petit bonhomme

La Fessée - Georges Brassens

Mon Dieu, ce que c'est tout de même que de nous - Soupira-t-elle, en s'asseyant sur mes genoux  
Et puis, ayant collé sa lèvre sur ma lèvre - Me voilà rassurée, fit-elle, j'avais peur  
Que, sous votre moustache en tablier de sapeur - Vous ne cachiez coquettement un bec-de-lièvre

Un tablier de sapeur, ma moustache, pensez - Cette comparaison méritait la fessée  
Retroussant l'insolente avec nulle tendresse - Conscient d'accomplir, somme toute, un devoir  
Mais en fermant les yeux pour ne pas trop en voir - Paf, j'abattis sur elle une main vengeresse

Aïe, vous m'avez fêlé le postérieur en deux - Se plaignit-elle et je baissai le front, piteux  
Craignant avoir frappé de façon trop brutale  
Mais j'appris, par la suite, et j'en fus bien content - Que cet état de choses  
durait depuis longtemps - Mentreuse, la fêlure était congénitale

(.../Dm>A7-Dm)

Quand je levai la main pour la deuxième fois - Le cœur n'y était plus, j'avais perdu la foi  
Surtout qu'elle s'était enquisse, la bougresse - (Avez-vous remarqué que j'avais un beau cul  
Et ma main vengeresse est retombée, vaincue - Et le troisième coup ne fut qu'une caresse x2)

[Couplet] D#m-D#7 G#m-Bb7 D#m-B F7-Bb7 - D#m-B C#-F# D#m-D#7 G#m-Bb7 - D#m-B F7-Bb7 D#m-F7>Bb7 (D#m)  
La veuve et l'orphelin, quoi de plus émouvant - Un vieux copain d'école étant mort sans enfants  
Abandonnant au monde une épouse épatante - J'allai rendre visite à la désespérée  
Et puis, ne sachant plus où finir ma soirée - Je lui tins compagnie dans la chapelle ardente

Pour endiguer ses pleurs, pour apaiser ses maux - Je me mis à blaguer, à sortir des bons mots  
Tous les moyens sont bons au médecin de l'âme - Bientôt, par la vertu de quelques facéties  
La veuve se tenait les côtes, Dieu merci - Ainsi que des bossus, tous deux nous rigolâmes

Ma pipe dépassait un peu de mon veston - Aimable, elle m'encouragea, bourrez-la donc  
Qu'aucun impératif moral ne vous arrête - Si mon pauvre mari détestait le tabac  
Maintenant, la fumée ne le dérange pas - Mais où diantre ai-je mis mon porte-cigarettes

À minuit, d'une voix douce de séraphin - Elle me demanda si je n'avais pas faim  
Ça le ferait-il revenir, ajouta-t-elle - De pousser la piété jusqu'à l'inanition  
Que diriez-vous d'une frugale collation - Et nous fîmes un petit souper aux chandelles

Regardez s'il est beau, dirait-on point qu'il dort  
Ce n'est certes pas lui qui me donnerait tort  
De noyer mon chagrin dans un flot de champagne  
La veuve était émue, nom d'un petit bonhomme

La Fessée - Georges Brassens

- Quand nous eûmes vidé le deuxième magnum  
- Et son esprit se mit à battre la campagne

Mon Dieu, ce que c'est tout de même que de nous - Soupira-t-elle, en s'asseyant sur mes genoux  
Et puis, ayant collé sa lèvre sur ma lèvre - Me voilà rassurée, fit-elle, j'avais peur  
Que, sous votre moustache en tablier de sapeur - Vous ne cachiez coquettement un bec-de-lièvre

Un tablier de sapeur, ma moustache, pensez - Cette comparaison méritait la fessée  
Retroussant l'insolente avec nulle tendresse - Conscient d'accomplir, somme toute, un devoir  
Mais en fermant les yeux pour ne pas trop en voir - Paf, j'abattis sur elle une main vengeresse

Aïe, vous m'avez fêlé le postérieur en deux - Se plaignit-elle et je baissai le front, piteux  
Craignant avoir frappé de façon trop brutale  
Mais j'appris, par la suite, et j'en fus bien content - Que cet état de choses  
durait depuis longtemps - Menteuse, la fêlure était congénitale

(.../D#m>Bb7-D#m)

Quand je levai la main pour la deuxième fois - Le cœur n'y était plus, j'avais perdu la foi  
Surtout qu'elle s'était enquisse, la bougresse - (Avez-vous remarqué que j'avais un beau cul  
Et ma main vengeresse est retombée, vaincue - Et le troisième coup ne fut qu'une caresse x2)

[Couplet] Em-E7 Am-B7 Em-C F#7-B7 - Em-C D-G Em-E7 Am-B7 - Em-C F#7-B7 Em-F#7>B7 (Em)  
La veuve et l'orphelin, quoi de plus émouvant - Un vieux copain d'école étant mort sans enfants  
Abandonnant au monde une épouse épataante - J'allai rendre visite à la désespérée  
Et puis, ne sachant plus où finir ma soirée - Je lui tins compagnie dans la chapelle ardente

Pour endiguer ses pleurs, pour apaiser ses maux - Je me mis à blaguer, à sortir des bons mots  
Tous les moyens sont bons au médecin de l'âme - Bientôt, par la vertu de quelques facéties  
La veuve se tenait les côtes, Dieu merci - Ainsi que des bossus, tous deux nous rigolâmes

Ma pipe dépassait un peu de mon veston - Aimable, elle m'encouragea, bourrez-la donc  
Qu'aucun impératif moral ne vous arrête - Si mon pauvre mari détestait le tabac  
Maintenant, la fumée ne le dérange pas - Mais où diantre ai-je mis mon porte-cigarettes

À minuit, d'une voix douce de séraphin - Elle me demanda si je n'avais pas faim  
Ça le ferait-il revenir, ajouta-t-elle - De pousser la piété jusqu'à l'inanition  
Que diriez-vous d'une frugale collation - Et nous fîmes un petit souper aux chandelles

Regardez s'il est beau, dirait-on point qu'il dort  
Ce n'est certes pas lui qui me donnerait tort  
De noyer mon chagrin dans un flot de champagne  
La veuve était émue, nom d'un petit bonhomme

La Fessée - Georges Brassens

Mon Dieu, ce que c'est tout de même que de nous - Soupira-t-elle, en s'asseyant sur mes genoux  
Et puis, ayant collé sa lèvre sur ma lèvre - Me voilà rassurée, fit-elle, j'avais peur  
Que, sous votre moustache en tablier de sapeur - Vous ne cachiez coquettement un bec-de-lièvre

Un tablier de sapeur, ma moustache, pensez - Cette comparaison méritait la fessée  
Retroussant l'insolente avec nulle tendresse - Conscient d'accomplir, somme toute, un devoir  
Mais en fermant les yeux pour ne pas trop en voir - Paf, j'abattis sur elle une main vengeresse

Aïe, vous m'avez fêlé le postérieur en deux - Se plaignit-elle et je baissai le front, piteux  
Craignant avoir frappé de façon trop brutale  
Mais j'appris, par la suite, et j'en fus bien content - Que cet état de choses  
durait depuis longtemps - Mentreuse, la fêlure était congénitale

(.../Em>B7-Em)

Quand je levai la main pour la deuxième fois - Le cœur n'y était plus, j'avais perdu la foi  
Surtout qu'elle s'était enquisse, la bougresse - (Avez-vous remarqué que j'avais un beau cul  
Et ma main vengeresse est retombée, vaincue - Et le troisième coup ne fut qu'une caresse x2)

[Couplet] Fm-F7 Bbm-C7 Fm-C# G7-C7 - Fm-C# D#-G# Fm-F7 Bbm-C7 - Fm-C# G7-C7 Fm-G7>C7 (Fm)  
La veuve et l'orphelin, quoi de plus émouvant - Un vieux copain d'école étant mort sans enfants  
Abandonnant au monde une épouse épataante - J'allai rendre visite à la désespérée  
Et puis, ne sachant plus où finir ma soirée - Je lui tins compagnie dans la chapelle ardente

Pour endiguer ses pleurs, pour apaiser ses maux - Je me mis à blaguer, à sortir des bons mots  
Tous les moyens sont bons au médecin de l'âme - Bientôt, par la vertu de quelques facéties  
La veuve se tenait les côtes, Dieu merci - Ainsi que des bossus, tous deux nous rigolâmes

Ma pipe dépassait un peu de mon veston - Aimable, elle m'encouragea, bourrez-la donc  
Qu'aucun impératif moral ne vous arrête - Si mon pauvre mari détestait le tabac  
Maintenant, la fumée ne le dérange pas - Mais où diantre ai-je mis mon porte-cigarettes

À minuit, d'une voix douce de séraphin - Elle me demanda si je n'avais pas faim  
Ça le ferait-il revenir, ajouta-t-elle - De pousser la piété jusqu'à l'inanition  
Que diriez-vous d'une frugale collation - Et nous fîmes un petit souper aux chandelles

Regardez s'il est beau, dirait-on point qu'il dort  
Ce n'est certes pas lui qui me donnerait tort  
De noyer mon chagrin dans un flot de champagne  
La veuve était émue, nom d'un petit bonhomme

La Fessée - Georges Brassens

Mon Dieu, ce que c'est tout de même que de nous - Soupira-t-elle, en s'asseyant sur mes genoux  
Et puis, ayant collé sa lèvre sur ma lèvre - Me voilà rassurée, fit-elle, j'avais peur  
Que, sous votre moustache en tablier de sapeur - Vous ne cachiez coquettement un bec-de-lièvre

Un tablier de sapeur, ma moustache, pensez - Cette comparaison méritait la fessée  
Retroussant l'insolente avec nulle tendresse - Conscient d'accomplir, somme toute, un devoir  
Mais en fermant les yeux pour ne pas trop en voir - Paf, j'abattis sur elle une main vengeresse

Aïe, vous m'avez fêlé le postérieur en deux - Se plaignit-elle et je baissai le front, piteux  
Craignant avoir frappé de façon trop brutale  
Mais j'appris, par la suite, et j'en fus bien content - Que cet état de choses  
durait depuis longtemps - Mentreuse, la fêlure était congénitale

(.../Fm>C7-Fm)

Quand je levai la main pour la deuxième fois - Le cœur n'y était plus, j'avais perdu la foi  
Surtout qu'elle s'était enquisse, la bougresse - (Avez-vous remarqué que j'avais un beau cul  
Et ma main vengeresse est retombée, vaincue - Et le troisième coup ne fut qu'une caresse x2)